

Maxime Fischer (1913-2007). Résistant, avocat parisien.

Biographie

Juif d'origine alsacienne, il grandit et fait ses études à Paris à la faculté de droit et à l'École libre des sciences politiques. Il s'inscrit au barreau de Paris en 1936. Ayant contracté la poliomyélite (qui laisse son bras gauche paralysé), l'engagement volontaire lui est refusé en septembre 1939. Il quitte Paris le 12 juin 1940 et se réfugie finalement à Carpentras le 1^{er} août suivant.

A partir d'octobre 1941, il se rapproche du mouvement *Combat* et organise la résistance dans l'arrondissement de Carpentras en permettant notamment l'arrivée des journaux et des tracts chez des sympathisants qui acceptent de servir de boîte à lettres. Parallèlement, il assure les relations avec d'autres mouvements de résistance, notamment *Libération*. A partir de 1943, Max Fischer développe le Maquis Ventoux, avec l'aide de Philippe Beyne, percepteur à Sault.

Entre 1944 et 1945, Fischer occupe des fonctions locales importantes : secrétaire général de la préfecture, puis sous-préfet délégué à l'épuration. Il crée également la Commission départementale de confiscation des profits illicites. En août 1945, Max Fischer repart pour Paris et reprend son étude d'avocat.

Un fonds important a été versé en 2015 aux Archives de Vaucluse (177 J). Le fonds provient de la maison de campagne de Maxime Fischer. Il est constitué de trois parties : des documents personnels ; des documents professionnels ; des documents relatifs à la résistance. Cette dernière partie offre des documents uniques comme des dossiers individuels de résistants (avec des photographies, des fiches d'état-civil), et des documents relatifs à la création du Maquis Ventoux.

Document

Témoignage de Maxime Fischer (1964), in *La résistance en Vaucluse, documents et témoignages*, Service éducatif des Archives départementales de Vaucluse, Archives départementales/CDDP, 1980.

« Il a fallu d'abord placer les jeunes dans les fermes. A ces garçons, on précisait bien qu'ils n'étaient pas camouflés mais des soldats et que le moment venu on pourrait les armer et que lorsqu'il le faudrait ils auraient à se livrer à des opérations militaires. Ils prirent l'engagement de se battre sans se défile. Les filières pour rejoindre nos organisations n'avaient pas été faciles à monter. Il fallait éviter qu'elles soient connues bien sûr. Cela se passait de la façon suivante : celui qui à Sault était chargé de récupérer les jeunes et de les monter au Maquis était l'huissier Mistral, qui a été tué à Izon. Les jeunes partaient de Carpentras, étaient menés à Bedoin où ils passaient une première nuit dans la maison de Pleindoux. Pleindoux les faisait manger et coucher. De là, ils montaient par le Ventoux vers une ferme, « Les granges rouges » où Mistral les prenait et les montait à Sault. Si bien que les jeunes étaient pratiquement dans l'impossibilité de reconnaître l'itinéraire d'autant plus que cela se passait de nuit. Le premier camp que nous avons eu a été sur la route du Ventoux, au départ de Sault, à « la Reynarde ». Nous avons placé là quelques jeunes, ensuite on les amis dans des cabanes qui avaient été construites par deux bucherons de Sault spécialement sur notre demande, à 1100 mètres d'altitude.

A cette époque j'étais encore à Sault dans une chambre de l'hôtel Aumage. Nous devions la nuit faire des signaux optiques pour correspondre avec le camp. Cela permettait en cas d'attaque d'aviser les camarades du camp qu'il fallait se disperser.

Nous avons ainsi monté des camps un peu partout d'abord sur le Ventoux. »